

pris parmi ceux que l'on trouve tous faits dans Bouthillier à la tête de chaque cas, et ils répondirent également à une dizaine de questions sur le verbe sans connaître aucunement les règles du nom et de l'adjectif. Il s'agissait alors pour le maître de contracter un nouvel engagement, et il avait appelé à son aide un homme dont la charge spéciale était de rendre justice à tous, de veiller à l'instruction de la jeunesse, mais qui néanmoins par une fausse compassion se prêtait honteusement à cette machination. Tout cela n'avait coûté que 15 jours de préparation sur ces deux problèmes et ces dix questions sur le verbe pour essayer de trahir des commissaires de bonne foi et les parents des enfants.

Il serait donc grandement à désirer que de tels abus cessassent, que les examens se fissent de manière à atteindre le but pour lequel on les fait, savoir : Porter les enfants à travailler avec courage et persévérance toute l'année afin de pouvoir se présenter avec assurance devant le public, de faire connaître aux intéressés le véritable état de l'école, accoutumer les enfants à être honnêtes et à ne pas chercher à tromper par des apparences fausses.

Pour cela, il faut que les examens se fassent d'une manière tout opposée à celle que nous venons de signaler et qui se pratique par fois trop en grand.

Il faut, pour la lecture, que les enfants lisent la page qu'un interrogateur quelconque donnera sans choix et prise au hasard. Que pour la grammaire, l'histoire et la géographie, il soit permis d'avoir des programmes sur ces matières, d'après les auteurs que les élèves ont suivis, pourvu que ces programmes soient suffisamment compliqués et qu'il soit permis à l'interrogateur d'adresser certaines questions en dehors du programme pour s'assurer si les enfants ont appris à la manière des perroquets ou s'ils comprennent ce qu'ils ont étudié. Les questions en dehors du programme accoutument les enfants à apprendre les choses d'une manière plus solide et à ne pas seulement retenir une simple réponse à chaque question du programme, mais encore à les comprendre afin d'être prêts à toute éventualité. Que ceux qui ont appris toute la grammaire soient prêts à répondre sur n'importe quelle partie que l'interrogateur choisira sans que le maître vienne lui indiquer quelle partie prendre. Pour les phrases sur le tableau et l'analyse, qu'un des spectateurs soit prié de faire écrire ce que bon lui semblera. Qu'il en soit de même pour l'arithmétique. Quant aux programmes, ils ne doivent être en usage que dans les examens publics annuels où il y a un grand nombre de spectateurs qui rendent toujours les enfants plus timides.

Quant aux examens privés faits par l'inspecteur d'école ou les autorités locales, il ne doit être fait usage d'aucun programme et chacun doit faire les questions et donner les problèmes qu'il lui plaira. Il n'y a dans ces examens aucune délicatesse à observer et on doit interroger de manière à aller droit au but et à connaître tout de suite si les enfants possèdent bien les matières qu'ils ont étudiées.

Pour les examens publics annuels, s'il nous était permis de donner un conseil aux amis de l'éducation qui, chaque année, se font un devoir d'assister au plus grand nombre d'examens possible, nous leur conseillerions de ne pas donner à écrire des phrases bizarres, des phrases qui se rencontrent rarement dans le cours de la vie et qui peuvent embarrasser des hommes qui ont l'habitude d'écrire, qui servent à décontenancer de jeunes élèves et peuvent faire croire à des parents ignorants et incapables de juger, que les enfants ne savent rien.

En faisant les examens comme nous venons de l'indiquer, les enfants regarderont ces fêtes comme très importantes et nécessitant de leur part du travail, le professeur aura pleine justice, chacun pourra juger du mérite de l'école et ceux qui ont occasion d'assister à plusieurs examens pourront juger des écoles entre elles.

Nous ne saurions trop le répéter, les examens se font pour mettre les intéressés au courant de ce que savent les enfants et non pour satisfaire un coupable orgueil du professeur. Accoutumons les enfants à travailler, à respecter leur curé, leurs parents et les autorités ; or, ce n'est pas les respecter que de chercher à les tromper, à leur jeter de la poudre aux yeux, à leur faire voir ce qui réellement n'existe pas. Accoutumons-les au contraire à être francs, sincères, humbles et modestes : que l'enfant qui a été paresseux toute l'année ne puisse pas venir devant le public comme un enfant laborieux, débiter quelques réponses dans des parties avancées d'une branche, tandis qu'il en ignore les éléments, pour le porter une autre année à être encore plus indifférent, plus paresseux.

Espérons qu'à l'avenir, chaque professeur se fera un honneur de faire des examens qui ne laissent aucun doute dans l'esprit des spectateurs, que ces examens seront conduits d'une manière franche et honnête, sans supercherie ni *blague*.

---

Comment on peut préparer les élèves à l'exercice de la composition.

Nous avons déjà traité ce sujet avec quelque étendue dans les colonnes de cette feuille ;